La pénétration des capitaux bourgeois dans la campagne autunoise

Ses conséquences sur l'habitat et la structure agraire

Michel Rochefort

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/strates/553>

DOI : 10.4000/strates.553

ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Michel Rochefort, « La pénétration des capitaux bourgeois dans la campagne autunoise », *Strates* [En ligne], Hors-série | 2002, mis en ligne le 19 mai 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.553>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

La pénétration des capitaux bourgeois dans la campagne autunoise

Ses conséquences sur l'habitat et la structure agraire¹

Michel Rochefort

- 1 La campagne autunoise², c'est-à-dire la plaine qui au nord d'Autun s'étend de la rive de l'Arroux au bord du Morvan et comprend les communes de Monthelon, Tavernay, Saint-Forgeot, Cordesse, et une partie du terroir d'Autun, Dracy-Saint-Loup et Reclesne, présente actuellement une vigoureuse unité naturelle et humaine.
- 2 Des collines séparées par des vallées aux versants sans raideur et presque entièrement recouvertes de cailloutis pliocènes argilo-siliceux forment un paysage qui, autant que le climat beaucoup moins rude, contraste avec les régions voisines, Morvan, haut-plateau triasique du sud-est d'Autun, bas plateau permien de l'est. Le milieu naturel, qu'en lui-même on pourrait considérer comme pauvre, apporte cependant à l'agriculture des conditions de relief, de sol et de climat bien plus favorables que celui des régions voisines. Il a peut-être déjà déterminé pour cette raison le lieu de fondation d'Autun à l'époque romaine ; et en retour la proximité de la ville, la facilité avec laquelle on accède à ce marché local, s'ajoutent encore aux « privilèges » de la campagne autunoise.
- 3 À cette unité naturelle correspond actuellement une frappante unité humaine : la très grande prédominance du faire-valoir indirect et des fermes isolées au milieu de vastes parcelles irrégulières et entourées de haies, s'opposent aux hameaux de propriétaires exploitants du Morvan et du plateau, aussi bien qu'à leurs champs ouverts, étroits et allongés. Mais cette différence humaine est récente : elle n'est apparue qu'à la fin du Moyen Âge. Car à cette époque, l'évolution économique et sociale est différente de celle des régions voisines et caractérisée par l'intense pénétration des capitaux bourgeois dans l'agriculture. C'est elle qui a créé ce type particulier d'organisation du terroir qui nous frappe actuellement par la dispersion de l'habitat, l'absence de toute vie commune et la farouche méfiance de chacun.

- 4 Étudions donc comment cette campagne autunoise, unité naturelle plus favorable à l'agriculture que les régions voisines, s'est différenciée de celles-ci dans son aspect humain, c'est-à-dire comment son évolution économique et sociale s'est individualisée et comment cette évolution a transformé l'habitat et la structure agraire.

I. la pénétration des capitaux bourgeois dans la campagne autunoise¹. La structure féodalea) Aspect général de la Plaine aux XV^e et XVI^e siècles

- 5 C'est à partir du XIV^e siècle que les documents plus abondants, dénombrements, reconnaissances de fief, inventaires³, nous permettent de reconstituer l'aspect humain de la Plaine : elle était partagée alors en plusieurs fiefs qui, coïncidant souvent avec une paroisse, étaient eux-mêmes divisés en quelques petites seigneuries vassales. La paroisse de Monthelon, fief de l'Évêque, comprenait les seigneuries de Lée, du Boichat et de Cortecloux. Chaque seigneurie, du moins celles où le seigneur résidait, groupait des villages de tenanciers paysans et une réserve seigneuriale sur laquelle les manants devaient diverses corvées. Les plus petites seigneuries qui appartenaient à des seigneurs « d'autres lieux » ne renfermaient que des villages de paysans.
- 6 Ces villages portent tantôt le nom du seigneur ou de la seigneurie : Lée à Monthelon, Morcoux à Tavernay ; tantôt des noms qui évoquent un défrichement : Chevanne, Grage à Monthelon, les Longs-Bois à Saint-Forgeot ; tantôt des noms qui restent malheureusement obscurs : c'est pour cette raison que la toponymie ne nous permet pas de savoir s'il y a un rapport entre l'habitat en hameaux de quelques feux et la division du fief en de multiples seigneuries. Il n'a pas été possible en effet de trouver un document précis sur la fondation d'un « meix » dans la région. On peut par contre, grâce à plusieurs terriers, saisir la structure de chaque village.

b) Structure d'un village

- 7 Étudions, dans le terrier de Monthelon, daté de 1538⁴, le village de Chevanne qui comprenait alors huit feux. Nous sommes en présence d'un terroir de hameau typique : d'abord un village de « meix » groupe les maisons entourées de leurs cours, leurs ouches, et leurs prés, parcelles de superficie très réduite, quelques ares, qui forment avec le bâtiment le meix au sens bourguignon du mot ; ensuite un finage de terres et de prés groupe les parcelles dispersées que possède chaque tenancier et qui forment ses « héritages » ; ces champs sont encore de dimensions modestes, la superficie moyenne de la parcelle est d'environ quarante ares (un peu plus de trois « boisselées »). Outre ces meix et héritages, le terroir comprend encore un communal « tenant » au village et des bois seigneuriaux où les tenanciers avaient des droits d'usage et de pâture.

c) Limite d'extension de cette structure

- 8 En parcourant les divers terriers de la plaine³, on retrouve toujours ce même type de terroir : chaque parcelle comprend les vastes champs de la réserve et un certain nombre de hameaux de tenanciers qui révèlent tous une vie de type communautaire et comptent de trois à huit feux. À aucun moment il n'est fait mention d'une ferme isolée. D'autre part, si l'on ouvre les terriers de Roussillon³ (1468) dans le Morvan, ou d'Antully³ (1422) sur le plateau triasique, on est frappé de retrouver exactement le même aspect humain que dans la plaine : les paroisses se composent toujours d'une ou plusieurs réserves et de villages paysans avec leurs meix, leurs héritages, leurs communaux et leurs droits d'usage dans les bois.

- 9 Au Moyen Âge il n'y avait donc pas d'unité humaine régionale correspondant aux unités naturelles : partout la société féodale avait projeté sur la terre l'uniformité de sa structure sociale.
- 2) La pénétration des capitaux bourgeois : XVII^e et XVIII^e siècles^{5a}) Analyse du phénomène
- 10 La structure féodale commence à se transformer dans la campagne autunoise à la fin du XVI^e siècle, à un moment d'ailleurs où, selon un rapport de baillage, la région était plongée dans la misère et les seigneurs dans des embarras financiers.
- 11 On voit apparaître, d'abord en 1570, un receveur de dîmes, Tixier, qui reçoit en paiement de l'Évêque divers droits et cens sur les habitants de certains hameaux. En 1612, une reconnaissance nous apprend que Goujon, notaire à Autun, possède des rentes, terres et prés « en la paroisse de Monthelon ». En 1630, c'est un procureur d'Autun, du nom de Jean Rabirot, qui fait une reconnaissance analogue.
- 12 Parallèlement, certains seigneurs laïques, dont on ne peut malheureusement préciser l'origine, regroupent les seigneuries : de Rabutin achète en 1601 le fief de Monthelon à l'Évêque d'Autun et devient seul seigneur de cette paroisse. Il rappelle alors son droit absolu de mainmorte sur ses « hommes » et leur intente de nombreux procès pour usages abusifs dans ses bois.
- 13 Ces nouveaux maîtres, tant seigneurs que bourgeois, regroupent les tenures paysannes et se constituent des domaines qu'ils louent à court terme à des fermiers. Les moyens qu'ils employèrent restent malheureusement obscurs – il n'y a que très peu de ventes officielles de meix du paysan au seigneur – sans doute le plus souvent il y eut une application beaucoup plus stricte et même abusive des divers droits acquis sur le paysan : la misère générale coïncidant avec cette augmentation des charges, entraîna pour le tenancier l'impossibilité de payer le cens ; c'est alors que le maître confisquait le meix.
- 14 Le mouvement s'achève à la fin du XVII^e siècle ; pendant tout le XVIII^e siècle, on ne trouve que des reconnaissances faites aux seigneurs éminents par des bourgeois d'Autun pour leurs domaines de telle ou telle paroisse de la Plaine, ou des inventaires dénombrant les domaines « utiles » et les réserves des seigneurs. Cette distinction est très intéressante : le nom « domaine » est réservé au type d'exploitation créé par les bourgeois et imité par les seigneurs. Ceux-ci distinguent toujours leurs réserves ou basses-cours qu'accompagnent en général un ou deux hameaux qui conservent une occupation paysanne.
- 15 Chaque paroisse de la campagne autunoise présente alors l'aspect suivant : un noyau féodal conservé avec une réserve et un ou deux villages constitués, du moins en partie, par des tenanciers paysans, un grand nombre de domaines dans le reste du terroir : à Monthelon par exemple, le village de Lée, proche de la réserve, a conservé des tenanciers paysans ; les anciens villages de Lionge, des Bléreaux, de Brange, qui comprenaient respectivement sept, trois et sept « meix et héritages » en 1538, sont devenus, au XVIII^e siècle, les domaines de Lionge, des Bléreaux, de Brange, possessions tant du seigneur que de bourgeois d'Autun.
- 16 La Révolution n'apporta guère de changements dans la répartition des propriétés, mais acheva la mainmise bourgeoise sur la terre : bien qu'il n'y ait que très peu de ventes officielles en bien national, la plupart des domaines des seigneurs passent à ce moment d'une façon obscure aux mains des bourgeois d'Autun, ainsi que la réserve. Les

quelques tenanciers paysans qui subsistaient deviennent d'autre part propriétaires exploitants, mais leur nombre n'augmente pas. Un seul apparaît à la faveur de la Révolution, dans la Plaine : c'est à Cortecloux, commune de Monthelon, grâce à une vente en plusieurs lots d'un domaine du seigneur.

b) Limite d'extension de cette pénétration des capitaux bourgeois

- 17 Dans la première ceinture de communes du Morvan, dont le terroir touche à la plaine, comme dans le bas plateau permien, très étroit, on trouve encore d'importants regroupements seigneuriaux et bourgeois, mais dès qu'on atteint le vrai Morvan les domaines disparaissent presque totalement : le hameau paysan conserve dans les terriers successifs son ancienne structure féodale. Le fait est encore plus net sur le haut plateau triasique ; il n'y a absolument aucune concentration foncière dans la commune d'Autully : seuls persistent au XVIII^e siècle la réserve et, au milieu des bois, plusieurs domaines monastiques, en dehors des hameaux de tenanciers paysans.
- 18 En effet, Autully était fief de grands seigneurs : ils possédaient des domaines dans la plaine et se souciaient peu de s'en constituer d'autres sur le sol ingrat du plateau. L'aspect féodal ne s'est pas conservé aussi pur dans le Morvan : ici, les petits seigneurs, nombreux, n'avaient pas le choix ; sous la pression des difficultés financières qui les assaillirent au XVI^e siècle, ils procédèrent, dans leur fief, à un certain regroupement en général incomplet et se constituèrent ainsi des grandes propriétés parcellaires et quelques véritables domaines. Certains, morcelés, passèrent, en bien national, aux mains des paysans ; les autres, achetés par des bourgeois ou conservés par les nobles, maintinrent dans le Morvan la présence d'un certain faire-valoir domanial.
- 19 Il n'y a néanmoins rien de comparable au phénomène observé dans la Plaine ; on peut dire que la pénétration bourgeoise s'est limitée à la campagne autunoise.

c) Résultat de cette pénétration : la structure domaniale dans la Plaine à la date du premier cadastre ⁶ (1825-1829) (voir fig. 1)

- 20 La répartition des propriétés illustre l'évolution subie par la plaine aux XVII^e et XVIII^e siècles : plus de 90 % de la surface cultivée est possédée, en faire-valoir direct, par de nombreux bourgeois et quelques nobles. Le terroir de chaque commune est occupé presque exclusivement par des domaines, sauf de loin en loin une agglomération différente, qui, due à un des noyaux féodaux conservés, comprend des propriétaires exploitants, héritiers des tenanciers et de grandes propriétés parcellaires en faire-valoir indirect, issues du partage de l'antique réserve.
- 21 Cette répartition des propriétés s'oppose à celle du Morvan et du bas plateau permien où les domaines voisinent avec de nombreuses agglomérations paysannes et encore plus nettement à celle du haut plateau où les propriétaires exploitants possèdent presque tout le terroir : un aspect humain original s'est donc créé, ajoutant une unité humaine à l'unité naturelle de la campagne autunoise. En effet, les bourgeois, quand ils cherchèrent à introduire leurs capitaux dans l'agriculture, furent guidés dans leur choix par les conditions naturelles et s'efforcèrent évidemment de pénétrer là où elles étaient les plus favorables ; les avantages de la campagne autunoise les amenèrent ainsi à se cantonner dans cette région. C'est donc en dernière analyse le milieu naturel qui, à partir de la structure féodale partout semblable, différencia l'évolution économique et sociale de chaque région. De ce fait, les unités naturelles furent renforcées d'une vigoureuse unité humaine.

3) La permanence de la grande propriété bourgeoise

- 22 La structure domaniale qui a résisté aux grands changements économiques a conservé jusqu'à nos jours cette unité humaine ; celle-ci n'a même fait que s'accroître car, dans le malaise agraire général, la permanence de la propriété bourgeoise entraîne actuellement pour la Plaine des problèmes très différents de ceux qui s'élèvent dans les régions voisines.

Fig. 1. Structure des propriétés dans la campagne autunoise, en 1825

Légende de la carte

a) La belle période : 1830-1905

- 23 La révolution technique qui se traduit dans la région par l'introduction de la chaux et le passage d'un assolement biennal à un assolement quinquennal, provoque encore une dernière vague de concentration foncière. De Montmorillon, grand propriétaire terrien, regroupe par exemple le hameau de Cortecloux (Monthelon) composé d'une propriété en faire-valoir direct et de deux petites propriétés parcellaires de faire-valoir indirect ; en effet, il fallait des capitaux pour introduire la chaux dans la culture : ces petits propriétaires démunis ne purent s'adapter et vendirent tous les trois, entre 1836 et 1840, au grand propriétaire voisin.
- 24 Après ces quelques transformations, l'utilisation de la chaux devenue générale à partir de 1846, inaugure pour la campagne autunoise la « belle période » du capitalisme agraire. Elle durera jusqu'en 1905. L'amélioration foncière de la terre due à la chaux a augmenté considérablement les possibilités de production ; or on ne relève à peu près aucun accroissement de la population agricole entre 1845 et 1900 ; cette nouvelle richesse s'est traduite seulement par une augmentation des fermages, ce qui a permis au faire-valoir indirect de rester très stable, et par une élévation du niveau de vie paysan, ce qui a atténué la lutte des classes. Tout ceci explique qu'on ne trouve aucun changement dans la répartition des propriétés jusqu'en 1900. En effet quand il n'y a pas de cause extérieure de désagrégation, la propriété bourgeoise ne se morcelle pas, étant donnée la forme d'héritage pratiquée : quand le propriétaire a plusieurs domaines, les enfants en reçoivent chacun un à sa mort, quand il n'a qu'un domaine... plusieurs exemples frappants montrent qu'il n'y a en général qu'un enfant.
- 25 Les seuls faits nouveaux pendant cette période sont la transformation progressive des bourgeois en nobles par mariage, achèvement de leur victoire, et l'apparition de

quelques petites maisons de propriétaires exploitants, construites souvent par les fermiers d'un domaine, au bord de celui-ci, sur une parcelle cédée par le grand propriétaire.

- 26 Remarquons que les régions voisines restent aussi très stables : la révolution technique puis le travail intensif et rémunérateur des nourrices morvandelles permettent aux propriétaires exploitants de se maintenir, malgré l'exiguïté et l'extrême morcellement de leur propriété.

b) La grande crise de 1905 à 1920

- 27 Cette prospérité générale s'achève quand, vers 1900-1905, les deux grandes ressources de la région : bœufs de travail et blé, traversent une grande crise de mévente, en même temps que l'appel de la ville commence à clairsemer les familles des travailleurs agricoles. Dans toute la Plaine, les domaines furent ébranlés et pourtant dans l'ensemble la structure domaniale résista, car les propriétaires firent alors un vigoureux effort d'adaptation.

- 28 En effet, jusqu'à ce moment, l'économie de la Plaine, issue de l'économie pour vivre des temps féodaux, n'était pas adaptée aux conditions naturelles : les deux tiers de la superficie exploitée étaient occupés par des terres labourables et malgré le sol et le climat bien plus favorables à l'herbe, la principale ressource, depuis l'emploi de la chaux, était le blé, qui ne donnait pourtant que six quintaux à l'hectare. Tant que le blé s'était bien vendu, la question ne s'était sans doute pas posée, mais, de toute façon l'adaptation aux conditions naturelles, c'est-à-dire la transformation des terres en prés ne pouvait se faire sans entraîner un grand bouleversement social : en effet l'économie d'élevage demande bien moins de main-d'œuvre que l'économie de culture. On ne pouvait augmenter la proportion des prés sans priver de travail une bonne partie de la population. Le mouvement ne pouvait donc pas venir de l'exploitant lui-même, qui, pris dans la « combinaison » réalisée entre le groupe humain et le milieu naturel, se serait privé lui-même de son gagne-pain. Quant au propriétaire, il n'avait aucune raison de provoquer une crise sociale, toujours dangereuse pour lui, alors que ses domaines étaient florissants, malgré cette inadaptation.

- 29 Mais, en 1905, la culture du blé n'est plus rentable, et en même temps la main-d'œuvre devient plus rare et donc plus chère : profitant alors du début de l'exode rural, les propriétaires firent progressivement transformer les terres de leurs domaines en prés, pour répondre à la crise et créer un type d'économie qui, mieux adaptée aux conditions naturelles, fut plus rentable et permette ainsi la conservation des domaines. Ce mouvement accéléra alors l'exode rural en dépréciant la valeur de la main-d'œuvre, moins nécessaire, et finalement un nouvel équilibre se créa vers 1920-1925. Plus des deux tiers de la superficie exploitée étaient occupés par des prés, la densité de la population agricole était passée de 20 à 9 habitants au kilomètre carré. La crise s'était traduite par un grand changement démographique, mais la structure domaniale s'était maintenue et avait retrouvé un équilibre économique rentable.

- 30 Néanmoins, pendant la crise, quelques changements se produisirent dans la répartition des propriétés : quelques domaines et surtout plusieurs des grandes propriétés parcellaires issues du partage de la réserve ne purent subsister et furent vendues en plusieurs lots à des propriétaires exploitants ; enfin quelques propriétaires bourgeois qui n'avaient qu'un domaine modeste, durent pour vivre le reprendre en faire-valoir direct.

c) La structure domaniale dans la campagne autunoise en 1948 (voir fig. 2)

- 31 Les propriétaires bourgeois et nobles occupent encore 81 % des terres. On peut dire que la structure domaniale s'est maintenue ; l'augmentation du nombre des nobles n'est due, comme nous l'avons vu, qu'à l'ennoblissement progressif des bourgeois. Les domaines restent prédominants, mais les propriétaires exploitants, plus nombreux, ne se groupent plus en « noyaux » comme en 1825. Les vieilles agglomérations, paysannes en partie, ont subsisté et se sont même renforcées lors de la vente de quelques grandes propriétés parcellaires, mais d'autres propriétaires exploitants apparaissent maintenant disséminés au hasard dans le terroir, ici parce qu'un domaine a été vendu en plusieurs lots, là parce qu'il a été repris en faire-valoir direct.
- 32 Cette reprise du domaine par le propriétaire en faire-valoir direct s'accroît d'ailleurs depuis quelques années, car la structure domaniale de la plaine souffre actuellement d'un certain malaise agraire. Interrogeons l'un de ces propriétaires qui ont repris leur domaine en faire-valoir direct : il est satisfait de son exploitation et ne se plaint pas, mais les propriétaires du faire-valoir indirect déplorent amèrement le manque de bras et sur certains domaines les friches gagnent ; le malaise agraire de la Plaine est uniquement social ; deviennent de plus en plus rares ceux qui acceptent la condition précaire de fermier et surtout de journalier dans un domaine. Au prolétariat rural ils préfèrent le prolétariat urbain.

Fig 2. Structures des propriétés dans la campagne autunoise, en 1948

Légende de la carte

- 33 Tel est le résultat actuel de l'évolution économique et sociale de la Plaine : les concentrations foncières très poussées ont entraîné la formation d'un type d'exploitation en domaines qui, orienté vers l'élevage, est actuellement stable quand il est cultivé par le propriétaire en personne ; mais le faire-valoir indirect lui-même qui s'est maintenu en grande partie jusqu'à présent souffre d'un malaise grandissant à cause de l'exode rural qu'il a jadis accéléré et qui n'affecte dans la Plaine que les fermiers et les journaliers.
- 34 Cette organisation domaniale persistante mais instable n'a d'ailleurs pas changé de structure depuis le début du XIX^e siècle : on ne trouve aucune influence du développement industriel ; les familles bourgeoises restent les mêmes depuis le XVIII^e siècle ou la Révolution, et leurs propriétés sont toujours strictement rurales. Il n'y a pas eu, non plus, de nouvelles concentrations foncières dues à la fortune née de la Révolution industrielle du XIX^e siècle. D'autre part, cette grande propriété autunoise ne présente pas une structure capitaliste au sens strict du mot : le propriétaire se contente de toucher son fermage mais ne s'occupe aucunement du marché, aux mains « d'emboucheurs » non propriétaires.
- 35 Toutes différentes nous apparaissent les régions voisines, dans leurs structures et dans les problèmes qu'elles posent. En effet, dans le Morvan ou sur le plateau, la répartition « sociale » des propriétés n'a pas changé depuis 1825, mais la propriété paysanne dominante a entraîné un morcellement chaque jour plus intense : à l'héritage, chaque enfant veut une partie de chacun des champs à cause de leurs différences de fertilité, et les familles furent nombreuses pendant tout le XIX^e siècle. Quand les conditions économiques devinrent plus dures et que les nourrices sans travail n'apportèrent plus une ressource d'appoint, vers 1900, l'appel de la ville qui déjà se faisait sentir depuis

quelques années devint tyrannique : la très petite propriété paysanne, très morcelée, ne permettait plus une exploitation viable ; on ne pensa plus qu'à partir. Ceux qui restaient transformèrent bien une partie de leurs terres en prés, mais ici l'équilibre d'une économie fondée sur l'élevage était impossible à obtenir vu la forme de l'exploitation, trop petite et trop morcelée. Certains tentèrent bien de regrouper, mais ceux qui partent veulent conserver leur lopin de terre pour se retirer plus tard et refusent de vendre. D'autre part, les conditions naturelles sont trop pauvres pour se permettre de louer et d'avoir un loyer à payer. Les domaines eux-mêmes ne sont plus viables et sont déjà en partie abandonnés, le fermier ne pouvant produire assez pour vivre et payer le fermage.

36 Bref, la crise ici n'est pas sociale, mais économique et foncière : la forme de la propriété ne permet plus une exploitation viable ; le haut plateau triasique a bien retrouvé un équilibre, car la proximité de la grande usine du Creusot permet au paysan d'aller comme ouvrier gagner l'argent qu'il faut ajouter pour vivre au produit de la petite propriété cultivée par la femme, mais le Morvan se meurt et n'évitera sans doute la dépopulation presque totale que par une organisation des exploitations, indépendante de la structure des propriétés.

37 À partir d'un aspect humain semblable au Moyen Âge à celui des autres unités naturelles, la campagne autunoise, sous l'influence de la pénétration bourgeoise, s'est donc de plus en plus différenciée de celle-ci dans son évolution économique et sociale.

38 Cette évolution différente s'est imprimée dans l'habitat et la structure agraire, achevant ainsi d'individualiser l'aspect humain de nos diverses régions.

II. conséquence des concentrations foncières bourgeoises sur l'habitat et la structure agraire de la campagne autunoise¹. Habitat et structure agraire en 1825-1830 (fig. 3)

39 Le premier cadastre nous révèle l'habitat et la structure agraire de la Plaine à un moment où la pénétration bourgeoise a fait sentir son influence exclusive ; nous sommes loin des villages moyenâgeux ; à peine trouve-t-on quelques hameaux, perdus au milieu de très nombreuses fermes isolées. Étudions chacun de ces types d'habitat et la structure agraire qui lui correspond.

a) La ferme isolée au milieu de ses grandes parcelles irrégulières

40 Elle correspond toujours au domaine bourgeois « achevé ». Elle a remplacé l'ancien village féodal dont le terroir est tombé tout entier aux mains du propriétaire bourgeois. Pourtant certaines constituent plutôt des « groupes de fermes »⁷. Elles portent en général le même nom : trois fermes, par exemple, sont réunies à Monthelon sous l'appellation des « Cheminots » ; mais ne nous y trompons pas, chacune forme une individualité et elles n'ont conservé que le nom de l'antique village dont elles sont issues. Dans celui-ci, en effet, les maisons étaient séparées par leur cour, leur ouche et leur pré ; au moment du regroupement bourgeois, le village a pu, de ce fait, être divisé en deux fermes isolées, groupant chacune la moitié des meix et la moitié du terroir. Elles possèdent depuis ce temps une individualité grâce à l'unité de leur domaine ; mais elles sont si proches l'une de l'autre qu'elles constituent un type un peu différent des véritables fermes isolées. Dans les deux cas pourtant il y a bien passage d'un habitat « communautaire » en hameaux à un habitat individualiste de fermes, quand la structure féodale a été entièrement transformée en structure domaniale capitaliste.

41 Un type extrêmement constant de structure agraire correspond à ces fermes (fig. 4) : des grands champs irréguliers et entourés de haies [...] la superficie moyenne de la parcelle est d'environ deux hectares. Il y a donc eu d'abord un regroupement interne

dans chaque domaine puisque la superficie moyenne de la parcelle féodale était d'à peine 40 ares, puis une fixité de la structure agraire due au mode d'héritage bourgeois qui ne morcelle pas les champs. Ceux-ci, toujours assez grands pour que le problème de la charrue ne se pose pas, ne présentent pas de forme spéciale⁸.

Fig. 3. L'habitat dans la campagne autunoise en 1825

Légende de la carte

- 42 Malgré l'isolement des fermes au milieu de leurs champs, les domaines ne sont pourtant jamais « parfaits » comme le sont les domaines de défrichements ; il s'y rattache toujours quelques parcelles isolées qui s'encastrent dans les domaines voisins, anomalie qui se comprend quand on songe à leur origine : les terroirs des villages féodaux se chevauchaient plus ou moins à la périphérie et le propriétaire du terroir regroupé possède ainsi une ou deux parcelles dans le terroir voisin devenu une autre ferme isolée.

Fig. 4. Structure agraire des fermes isolées de la campagne autunoise

Légende de la carte

b) Les hameaux à structure agraire complexe

- 43 Ils sont dus à la persistance du village féodal et correspondent aux « noyaux » conservés par les seigneurs dans leur structure primitive : quelques propriétaires exploitants, héritiers des tenanciers, voient avec les grandes propriétés parcellaires issues du partage de la réserve, ou d'un remembrement inachevé.

Fig. 5. Structure agraire complexe des hameaux de la campagne autunoise

Légende de la carte

- 44 La structure agraire, comme M. Tricart l'a déjà observé dans d'autres régions⁹, traduit cette structure sociale (fig. 5) : les champs étroits et allongés de la propriété paysanne alternent avec les larges parcelles irrégulières des grandes propriétés de faire-valoir

indirect ; dans ces dernières, en effet, s'applique au moment de l'héritage le même mode de partage que dans les domaines : chaque enfant reçoit une exploitation en bloc ; au contraire, le paysan divise chaque parcelle dans le sens de la longueur pour obtenir le partage le plus égal et pour faciliter le travail de la charrue, toujours à roues dans notre région.

- 45 Deux cas un peu différents sont à signaler dans la campagne autunoise : les hameaux de Cortecloux (Monthelon) et de La Comaille (Tavernay) sont récents et dus au morcellement de domaines vendus parcelle par parcelle à la Révolution. Les propriétaires exploitants voisinent avec les petites propriétés en faire-valoir indirect : la structure agraire qui conserve ses grandes parcelles irrégulières, traduit la jeunesse de ces petites propriétés.

c) Les hameaux à structure agraire « tentaculaire » (fig. 6)

Fig. 6. Structure agraire « tentaculaire » dans la campagne autunoise

Légende de la carte

- 46 On n'en trouve que cinq exemples : les Mongins, la Cour de Sommant, Morcoux-sur-Tavernay, les Boileaux et les Piquets-sur-Autun ; ce sont des hameaux de deux à cinq maisons qui comprennent uniquement des grandes propriétés parcellaires de faire-valoir indirect ; la structure agraire très curieuse les distingue des autres hameaux. Elle présente un aspect « tentaculaire » qui reflète leur origine. Ils sont dus en effet à une lutte entre plusieurs regroupements au sein du même village féodal : chaque propriétaire regroupe les meix et héritages qu'il a pu annexer, mais ne peut, à cause des concurrents, se constituer un véritable domaine ; le terroir reste celui d'un hameau, les parcelles prennent cette forme curieuse où l'on retrouve la place des petits champs, annexés sans ordre, faute d'entente entre les regroupements.
- 47 Habitat et structure agraire en 1825 s'expliquent donc totalement par l'évolution économique et sociale qui a imprimé ses caractères dans le paysage humain de la Plaine ; au grand effort de concentration foncière, correspond la très grande prédominance des fermes isolées récentes ; celles-ci s'opposent aux quelques hameaux dus, soit à un regroupement inachevé, soit quelquefois à un cas spécial de regroupement.
- 48 Tout différents apparaissent à cette époque l'habitat et la structure agraire des régions voisines où les villages paysans, qui ont évolué sans grand regroupement, se sont conservés et entraînent une grande prédominance de hameaux avec seulement quelques fermes isolées et une structure agraire où les petites parcelles étroites et allongées de la propriété paysanne ne sont que de loin en loin séparées par une grande parcelle irrégulière.

2. L'évolution de l'habitat et de la structure agraire de 1825 à nos jours

- 49 À la permanence de la structure domaniale correspond dans la campagne autunoise une grande stabilité de l'habitat où la ferme isolée garde sa prédominance ; cette stabilité s'étend à la structure agraire, la moyenne de la parcelle, de forme toujours irrégulière, restant d'environ deux hectares. Mais les changements que nous avons observés dans la répartition des propriétés entraînent quelques différences qui mettent encore mieux en valeur les rapports entre l'habitat, la structure agraire et la structure sociale de la propriété.
- 50 a) La dernière vague de concentration foncière, vers 1840, entraîne la transformation du hameau de Cortecloux, regroupé en deux fermes isolées appartenant au grand propriétaire acheteur.
- 51 b) La crise de 1905 qui provoque la vente de certains domaines, parcelle par parcelle, transforme certaines fermes isolées en hameaux de petits propriétaires en général exploitants : Varolles-sur-Saint-Forgeot, Pré-Char moy-sur- Tavernay.
- 52 c) En outre, les hameaux de structure agraire « tentaculaire » ont presque tous disparu, par suite, comme à la Cour de Sommant par exemple, d'un remembrement interne qui les a transformés en plusieurs fermes isolées voisines. Enfin à cause de la reprise de certains domaines en faire-valoir direct, la ferme isolée, toujours d'origine domaniale ne correspond plus rigoureusement aujourd'hui au faire-valoir indirect.

Conclusion

- 53 Ainsi la dispersion de l'habitat dans la campagne autunoise est un fait récent : elle date du moment où la pénétration des capitaux bourgeois a transformé en fermes isolées les vieux villages féodaux de type communautaire. On peut maintenant préciser le rôle respectif des conditions naturelles et de l'évolution économique et sociale dans l'élaboration de cette « combinaison »¹⁰ agraire.
- 54 Identique au Moyen Âge aux autres unités naturelles voisines, la campagne autunoise a acquis son originalité parce que les conditions naturelles plus favorables ont entraîné une évolution économique et sociale différente. Lors des concentrations foncières, les conditions naturelles ont donc joué un rôle « différentiel », dans l'évolution de chaque combinaison, ici intensifiant la pénétration bourgeoise, là conservant le vieux village féodal. Ainsi différenciée par les conditions naturelles, l'évolution historique a façonné alors une combinaison originale dans chaque unité naturelle.
- 55 L'évolution économique et sociale a donc joué un rôle primordial. Au Moyen Âge, période de stabilité économique et sociale, l'uniformité des combinaisons agraires traduit celle de la société féodale. Née de l'organisation d'un terroir en fonction des nécessités de l'économie pour vivre, cette combinaison est partout semblable, totalement indépendante des conditions naturelles, et se traduit, dans notre région, peut-être en rapport avec l'exiguïté de chaque seigneurie, par des petits villages paysans de vie communautaire.
- 56 C'est seulement à une période de grand changement historique que les conditions naturelles ont joué un rôle, au moment où les capitaux bourgeois ont cherché partout à pénétrer dans la combinaison agraire féodale pour créer une nouvelle forme d'activité agricole, apte à donner le plus grand « revenu ». Les avantages de la campagne autunoise lui valurent alors de subir seule tout l'effort de concentration foncière de la région. Son évolution économique et sociale se différencia par là de celle des autres unités naturelles.

- 57 Il en est résulté ensuite une modification de son activité agricole et l'apparition d'une unité humaine, à peine troublée par quelques hameaux, survivances féodales. C'est donc bien l'intense pénétration des capitaux bourgeois qui explique actuellement l'habitat et la structure agraire de la campagne autunoise et lui donne l'essentiel de sa physionomie. Indépendance de chaque ferme, grandes parcelles irrégulières, forme domaniale de l'exploitation, structure sociale de fermiers, de journaliers et de domestiques, densité agricole très faible, individualisme économique, prédominance politique des grands propriétaires, s'opposent aux vieux hameaux paysans et à la vie communautaire des régions voisines. Telle est la conséquence de la colonisation bourgeoise de la campagne autunoise.

BIBLIOGRAPHIE

(Sources)

Arch. Dép. de S. et L. : Terrier de Blain (Roussillon) 1468, série E, non coté ; sommiers de ventes de biens nationaux. Pièces des séries G, H. Arch. Communales : cadastres, dénombrements, etc.

Arch. de la Bibl. de la Société éduenne d'Autun : Divers terriers sur la Plaine et en particulier Terrier de Monthelon (1538). Arch. du Château de Montjeu : Terriers d'Antully datés de 1422, 1571, 1626, 1756.

(Ouvrages sur la région)

BOELL Ch., Monthelon, ms. de la bibliothèque de la Société Éduenne.

ESCARRA, Histoire économique de l'agriculture autunoise, Mém. Soc. Édu. T. XXXIV (1906), p. 207-239.

CHOLLEY A., Structure agraire et économie rurale, Ann. Géogr., avril-juin 1946.

SAINT-JACOB P. de, Conditions juridiques de l'habitat, Ann. Bourg., 1941.

TRICART J., Étude de structure agraire en Basse-Bourgogne, Bull. AGF, 1948, p. 127-140.

TRICART J., L'habitat rural, I, fasc. in 4°, en photo-litho, Paris, CDU, 1949, 190 p.

TRICART J., avec la collaboration de Rochefort M. et Dugrand R., Le problème du champ allongé, communication au Congrès international de géographie de Lisbonne, 1949.

NOTES

1. *Revue de géographie de Lyon*, 1950, 25, p. 249-266.

2. Cet article est constitué par une partie des résultats apportés par un mémoire de Diplôme d'Études Supérieures intitulé « La Plaine d'Autun et ses bordures, étude de géographie agraire », préparé sous la direction de M. Tricart à l'Institut de géographie de l'université de Strasbourg. Le texte original et les dessins peuvent y être consultés.

3. Archives départementales citées dans les sources.

4. Cité dans les sources.

5. Tous les documents de cette partie ont été trouvés dans Ch. Boell, *ouvr. cit.*

6. Tous ces documents ont été trouvés dans les archives communales.

7. J. Tricart, *L'habitat rural*, 1 fasc., in-4° en photo-litho, 190 p., CDU, Paris, 1949.

8. Congrès international de Lisbonne, 1949 : communication de J. Tricart avec la collaboration de M. Rochefort et R. Dugrand.

9. J. Tricart, *article cité*.

10. A. Cholley, *article cité*.